

"Saison violente" : quand le Oran de 1927 nous raconte la France de 2024, entre racisme et violence politique

Coïncidences ?

Par Eve Charrin

Publié le 05/07/2024 à 21:21 **En ce début d'été 2024, marqué par une campagne électorale enfiévrée et par le risque d'une extrême droite au pouvoir, il faut (re)lire « Saison violente » d'Emmanuel Roblès (1914-1995). Publié pour la première fois il y a tout juste cinquante ans, enrichi de dessins de l'auteur, de photos d'archives et d'une utile mise en perspective, ce roman autobiographique nous transporte à Oran en 1927. Lointain, dépaysant ? Oui, mais certains traits de cette époque agitée font écho à celle que nous sommes en train de vivre.**

À peine âgé de 14 ans, le héros, *alter ego* de l'auteur, se confronte à la société coloniale d'alors. Une société stratifiée, raciste, nationaliste à outrance, parcourue de virulentes poussées d'antisémitisme. Élevé par sa mère, une blanchisseuse d'origine espagnole devenue veuve de guerre à sa naissance, l'adolescent découvre la place subalterne à laquelle l'assignent à la fois sa pauvreté et son ascendance andalouse. Mépris de classe et xénophobie se renforcent.

Pour Madame Quinson, française, riche veuve d'un grand propriétaire terrien, le garçon à la peau mate, aux « yeux arabes », n'est qu'un « cinquante pour cent », c'est-à-dire « une moitié d'étranger ». « "Cinquante pour cent" m'atteignit au vif, écrit Roblès, tant (...) cette expression marquait la volonté de me laisser à la porte, de m'empêcher d'entrer dans le royaume. » Un siècle plus tard et de ce côté-ci de la Méditerranée, d'autres ciblent les « Français de papier » (sic) ou les binationaux vus comme suspects. Dans les années 1920, le jeune Oranais indocile aurait sans nul doute attiré leur méfiance.

Désarroi

Pourtant, cet excellent élève « assimilai(t) tout, Louis XIV et Robespierre, Racine et Michelet, la Loire et la Beauce, Molière, Balzac, Hugo ! ». Devenu plus tard ami et biographe de Camus, auteur d'une abondante œuvre romanesque, Roblès a apporté sa pierre à l'édifice de la littérature française. Le plaidoyer de son personnage gagne à être entendu à nouveau : « Je n'étais pas à la porte mais à l'intérieur, non aux frontières mais sur le territoire même de cette patrie culturelle à laquelle j'adhérais de toute mon intelligence et de toute ma sensibilité. »

Autres résonances : le jeune héros de Roblès voit sa vie bousculée par les échéances électorales et par la violence politique. « *À l'approche des élections municipales, la ville s'enfiévrerait car l'Union latine, le parti antisémite, amplifiait de jour en jour sa propagande* ». Le juif incarnait alors aux yeux des nationalistes la figure de l'étranger. Figure dont on voit qu'elle peut prendre, selon les décennies et les latitudes, des formes variables, tantôt juif, tantôt descendant d'immigré de culture musulmane, peu importe, toute différence est bonne à prendre quand il s'agit de stigmatiser des citoyens jugés indésirables.

À LIRE AUSSI : [Jean-Numa Ducange : "Ismail Kadaré \(1936-2024\) nous invite à penser le statut de l'écrivain en dictature"](#)

Élevé pour sa part dans la religion catholique, le narrateur connaît la devise de la France et, dans une ville pluriethnique, sait ce que fraternité veut dire : « *Armés de bâtons hérissés de clous, nous courions les rues après la classe pour lacérer les affiches* ». Une ambiance électorale inflammable, des principes bafoués : on s'y retrouve tout de suite. Familier également, le désarroi qui s'empare de l'adolescent pétri d'idéal républicain en entendant les partisans haineux chanter *la Marseillaise* : « *J'aimais la Marseillaise. (...) Et que ce chant contre la "tyrannie" fût devenu celui de nos antisémites me semblait une forme de profanation.* »

Racisme institutionnalisé

Plus tard, lors d'une manifestation, le garçon fait pour la première fois l'expérience de la violence policière, quand les forces de l'ordre apportent leur concours aux zéloteurs de l'Union latine. C'est *Robocop* avant l'heure : « *Ce bloc mouvant me donna l'impression d'un de ces mastodontes de la préhistoire, cuirassé de plaques, crêté de pointes, bourrés d'énergie, capables de tout détruire avec une brutalité obtuse* ». Tiens, voilà qui rappelle la répression des [Gilets jaunes](#) et autres manifs !

De cet émouvant récit de formation, on retiendra donc certaines similitudes troublantes avec ce que nous vivons mais aussi des différences capitales. À Oran en 1927, le racisme est institutionnalisé ; les nationalistes se livrent à des pogromes. En France en 2024, on n'en est pas là. Pas encore.

Saison violente, d'Emmanuel Roblès, édition illustrée et commentée par Martine Mathieu-Job, Bleu Autour, 240 p., 27 €.



Par Eve Charrin